

4^{ème} dimanche de Pâques A

***Le Seigneur est mon berger:
rien ne saurait me manquer. (Ps 22,1)***



Première lecture

Actes des Apôtres 2,14a.36-41

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, avait pris la parole; il disait d'une voix forte: "Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude: ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ." Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres: "Frères, que devons-nous faire?" Pierre leur répondit: "Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.

C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera." Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer, et il les exhortait ainsi: "Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés." Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes.

Deuxième lecture

1 Pierre 2,20b-25

Frères et sœurs, si l'on vous fait souffrir alors que vous avez bien agi, vous rendrez hommage à Dieu en tenant bon. C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a jamais commis de péché ni proféré de mensonge: couvert d'insultes, il n'insultait pas; accablé de souffrance, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice: c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous.

Jésus parlait ainsi aux pharisiens: "Amen, amen, je vous le dis: celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus."

Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. C'est pourquoi Jésus reprit la parole: "Amen, amen, je vous le dis: je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance."

Réflexion

D'où vient que l'histoire du bon berger s'est accompagnée de représentations si fades? Pourtant, ici, rien de mièvre, de douceâtre. Voici tout d'abord, en un tableau fortement contrasté, d'une part, tous ceux qui sont venus pour voler, égorger, détruire le peuple de Dieu; d'autre part, Jésus, donneur de vie en abondance. À des adversaires sans scrupules, Jean oppose Jésus dans son rôle d'indispensable médiateur de salut.

À partir de là, les images se pressent, se bousculent, venant à la rescousse d'une démonstration qui tourne vite à la controverse. Aux pharisiens aveugles qui méconnaissent les signes messianiques, Jésus déclare: "Vous n'êtes que des voleurs, des bandits, des étrangers! Après vous être introduits par effraction dans le judaïsme, vous y avez enfermé vos ouailles dans des rites, des prescriptions, des interdits. Mais on ne vous écoute plus, on n'a plus confiance en vous. Qui donc apporte au peuple de Dieu la vraie libération, la vraie connaissance religieuse, sinon moi, le pasteur mandaté par le Père, moi qui suis la porte des brebis? Loin de les assujettir, je les sauve, je les fais sortir de leur captivité, comme Dieu lui-même, Pasteur d'Israël, le fit pour son peuple, au cours de l'Exode. Elles me suivent parce qu'elles s'attachent, non à des structures ou à des idées, mais à moi-même, en qui elles trouvent la source de la vraie liberté!"

C'est assez dire que l'Évangile du Christ nous appelle à une vie adulte et responsable dans une Église qui n'a rien d'un troupeau ni d'une garderie. À l'heure où, dans notre société, les pères s'effacent, les gourous séduisent, les propagandes asservissent, Jésus nous met debout, pour que nous marchions avec lui vers le Père. Car nul ne va au Père que par lui. "C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés" (Ga 5,1).